

TAIRE

Tamara Al Saadi

France

21 22 23 JUILLET À 13H
LA FABRICA DU FESTIVAL D'AVIGNON
2H10

En nouant ensemble les fils de la vie d'Eden et du destin d'Antigone, Tamara Al Saadi met en miroir deux jeunes femmes qui s'observent à travers les âges : l'adolescente placée par l'Aide sociale à l'enfance et ballottée de familles d'accueil en foyers et l'héroïne mythologique qui désobéit au pouvoir royal pour enterrer son frère. Toutes deux sont « filles de personne » et se heurtent à l'appareil qui les broie. Empruntant les outils de la recherche en sciences sociales, les pièces de l'autrice franco-irakienne sont des ponts entre deux rives, entre les langues et les territoires. Spectacle choral porté par douze interprètes, bruité, chanté et accompagné à la guitare électrique et aux percussions, *TAIRE* donne à entendre un cri qui déchire le silence et résonne à travers le temps

Création 2025
En français
In French

Weaving together the threads of Eden's life and Antigone's destiny, Tamara Al Saadi shows us two youths observing each other through the ages: on the one hand, a teenage girl placed in foster care and endlessly shuffled between families and group homes, and on the other, a mythical heroine who dares stand against royal power to bury her brother. Both are « daughters of nobody » who collide with a system seemingly trying to crush them. Drawing on social science research, this French-Iraqi playwright creates shows that aim to build bridges between shores, languages, and territories. A choral production featuring twelve performers, *TAIRE* is a soundscape of noises, songs, and electric guitar, and delivers a cry that pierces the silence and resonates through the ages.

ناسجةً مصيري أنتيجون و عدن، تطلق تامارا السعدي،
مراهقة تتأرجح بين دور الرعاية، صرخة تكسر الصمت
ويتردد صداها عبر العصور.

Avec Manon Combes, Ryan Larras, Mohammed Louridi, Éléonore Mallo, Bachar Mar-Khalifé, Fabio Meschini, Chloé Monteiro, Mayya Sanbar, Tatiana Spivakova, Ismaël Tifouche Nieto, Marie Tirmont, Clémentine Vignais
Texte et mise en scène Tamara Al Saadi
Assistanat à la mise en scène Joséphine Levy
Collaboration artistique Justine Bachelet
Scénographie Tamara Al Saadi et Jennifer Montesantos
Création sonore et musicale Éléonore Mallo, Bachar Mar-Khalifé, Fabio Meschini
Création lumière Jennifer Montesantos
Chorégraphie Sonia Al Khadir
Costumes Pétronille Salomé
Régie générale Jennifer Montesantos et Nicolas Balladur
Assistanat création son et régie son Arousia Ducelier
Assistanat création lumière et régie lumière Elsa Sanchez
Régie plateau Sixtine Lebaindre
Assistanat création costumes Irène Jolivard
Direction de production Elsa Brès
Production et relations publiques Coline Bec
Décor Ateliers Contrevent
Diffusion Séverine André Liebaut

Production Compagnie LA BASE & La Criée Théâtre national de Marseille
Coproduction Collectif ExtraPôle Paca (collectif de producteurs fédéré et soutenu par la Région Sud Paca rassemblant le Festival d'Avignon, le Festival de Marseille, le Théâtre national de Nice, La Criée Théâtre national de Marseille, Les Théâtres, Anthéa (Antibes), Châteauvallon-Liberté Scène nationale et La Friche La Belle de Mai (Marseille), Théâtre Dijon Bourgogne CDN, Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine CDN, MC2 Maison de la Culture de Grenoble Scène nationale, Espace 1789 Scène conventionnée (St-Ouen), Le Théâtre de Rungis, Théâtre Joliette Scène conventionnée (Marseille), Théâtre du Fil de l'Eau (Pantin)

Avec le soutien de la Direction régionale des Affaires culturelles d'Île-de-France, Région Île-de-France, Département de Seine-Saint-Denis, Fonds SACD / Ministère de la culture Grandes Formes Théâtre, Dispositif d'insertion École du Nord soutenu par la Région Hauts-de-France et le Ministère de la Culture

Représentations en partenariat avec France Médias Monde

Les Mutuelles d'assurances et le Groupe AXA, Grands mécènes de La FabricA et de l'édition 2025

Spectacle créé en janvier 2025 au Théâtre Dijon Bourgogne – CDN.



More information
online

THÉÂTRE

TAIRE

Tamara Al Saadi!

79^e édition 2025

79^e édition 2025



Dates de tournée après le Festival

À découvrir...

- 30 septembre au 4 octobre 2025
Théâtre du Jeu de Paume (Aix-en-Provence, France)
- 7 et 8 octobre 2025
Théâtre Joliette, scène conventionnée (Marseille, France)
- 2 décembre 2025
Théâtre du Fil de l'Eau de Pantin (France)
- 25 au 27 février 2026
Théâtre national Bordeaux-Aquitaine – CDN (France)
- 9 avril 2026
Théâtre de Rungis (France)
- 1 et 2 avril 2026
MC2: Maison de la Culture de Grenoble (France)
- 18 mars 2026
Théâtre La Passerelle – Scène nationale de (Miramas, France)
- 12 mars 2026
Théâtre La Colonne – Scènes et Cinés (Théâtre de Rungis (France)

← One's own room inside Kabul

16 au 24 JUILLET
7 FOIS PAR JOUR DE 9H30 À 18H30
SÉANCES EN ANGLAIS À 12H.
SALLE DES COLLOQUES – CLOTTRE SAINT-LOUIS

Cette expérience immergé le public dans un salon afghan où il découvre une jeune femme coupée du monde extérieur, dont l'existence oscille entre désespoir et résistance. Le public est invité à percevoir les frontières de l'enfermement.

La 79^e édition est dédiée à la mémoire de Sacha Chvatshko membre de l'équipe du Festival pendant plus de vingt ans.
Pour vous présenter cette édition, plus de 1500 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'interrim du spectacle.
Festival d'Avignon, Clotire Saint-Louis,
20 rue du Portail Boquier, 84000 Avignon
Tél. + 33 (0)4 90 27 66 50 - festival-avignon.com

Téléchargez l'application du Festival d'Avignon pour tout savoir de l'édition 2025
Les annonces en salle en arabe ont été enregistrées grâce à l'aimable collaboration de l'Institut du monde arabe (Paris).
Visuel 79^e édition © Fermeable
Licences Festival d'Avignon :
L-R-22-010889, L-R-22-010887 et L-R-22-010888



Entretien avec Tamara Al Saadi

Quelle a été la genèse de TAIRE ?

Tamara Al Saadi

J'ai toujours eu une affection particulière pour le mythe d'Antigone. C'est une figure qui m'a marquée dès l'âge de quatorze ans, à l'époque où je l'ai étudiée en classe. Je m'identifiais à son histoire qui m'interpellaient et me donnaient du courage. Pour ce projet, je souhaitais au départ interroger des adolescentes et des adolescents habitant sur des territoires marginalisés ou victimes de ségrégation urbaine afin de faire coexister leurs regards avec des jeunes du même âge de Palestine – et plus précisément de Gaza. Il s'agissait d'observer les similitudes de vie, les effets de miroir entre deux réalités : d'une part, des lieux abandonnés par les services publics en France, d'autre part, les espaces victimes de l'occupation coloniale. Mais les événements du 7 octobre 2023 et le génocide de la population palestinienne ont coupé net ce projet en me laissant dans un état de sidération. Je ne me sentais plus en capacité ni en légitimité de mener à bien ce spectacle. Face à cette paralysie, la figure d'Antigone a refait surface, me renvoyant au sentiment d'impuissance que je portais à quatorze ans. J'ai alors décidé de la reconvoquer tout en la rapprochant de jeunes qui fréquentent des services de pédopsychiatrie.

C'est ainsi que le personnage d'Eden a émergé ?

Parallèlement à ces rencontres, j'ai mené beaucoup de recherches en tombant sur des termes récurrents : éco-anxiété, facho-anxiété, augmentation du nombre de suicides chez les jeunes filles de dix à dix-huit ans... Je me suis intéressée au sujet de la dépression et des maladies psychiques chez les plus jeunes. J'ai organisé des ateliers d'écriture dans des services de pédopsychiatrie et j'ai rencontré la réalité de ces enfants. Je les ai invités à tenir des journaux de bord et à s'adresser à Antigone par le biais de l'épistolaire. J'ai souvent retrouvé l'expression d'une grande sororité dans leurs écrits : ils et elles l'encourageaient dans ses choix, dans son combat et approuvaient son courage. C'est à ce moment-là que j'ai retissé le lien qui unissait ce projet à la Palestine, à travers l'invisibilisation de l'enfance dans les crises humanitaires ; car c'est bien ce que l'on retrouve à l'œuvre en France en 2025. Le sort des enfants placés dans l'Hexagone est de l'ordre de la crise humanitaire. Eden est née de ces rencontres. Elle est une enfant placée à l'aide sociale. Son histoire est quasi documentaire, rendant compte de choses avérées, vécues par d'autres qu'elle.

« En tissant sa présence à celle du mythe d'Antigone – qui fait écho pour moi à la crise palestinienne – une dramaturgie croisée a commencé à émerger. »

Le titre de la pièce TAIRE semble esquisser un certain rapport au silence et aux non-dits...

La question du silence innervait mon travail depuis le début. Ce qui est intéressant, c'est son ambivalence. Le silence peut porter les plus grandes violences comme des moments de complicité ou d'amour. Sur le plateau, je cherche à ce que ces silences deviennent des marqueurs de compréhension pour le public ; qu'il soit possible d'entendre ce qui

est dit dans les non-dits, dans les impasses de la communication. C'est quelque chose qui m'obsède à chaque étape de la création. De la dramaturgie à la direction d'acteurs et d'actrices, je cherche les bruits et les échos de ce silence. C'est une thématique que je traite ici par l'impuissance de l'enfance. Ce que j'ai constaté, c'est que cette jeunesse est prise dans un monde que l'on construit pour elle, au mépris de sa parole. Il y a une vraie impossibilité à se faire entendre. D'ailleurs, on retrouve cette injonction au silence dans l'étymologie même du mot enfant : infans, c'est celui qui ne parle pas.

« Dans le spectacle, on navigue entre le silence d'Eden, victime du mutisme des autres et qui n'est pas armée pour se faire entendre, et celui d'Antigone, que j'ai réinventée comme une figure silencieuse. »

Elle a fait le choix de ne plus participer au monde qu'on lui propose. Elle l'observe en spectatrice, l'écoute, mais ne contribue plus au fait d'être entendue. Ces deux rapports au silence sont pour moi complémentaires.

Comment s'est construite cette dramaturgie croisée entre le présent et la tragédie antique ?

Je me suis penchée sur les « zones grises » de cette histoire en repartant des *Sept contre Thèbes* d'Eschyle. Cette histoire se passe avant le mythe d'Antigone et relate le combat entre Étéocle et Polynice, ses deux frères. Ce qui m'intéressait dans cet assaut, c'étaient les interactions familiales et surtout les non-dits. En repartant de la figure d'Œdipe, le père maudit de cette fratrie, je me suis rendu compte qu'il y avait un informulé dans le destin de cet enfant qui a été abandonné par ses parents et récupéré par une famille qui lui a menti sur ses origines. La violence que l'on impute à Œdipe, à savoir l'inceste et le parricide, ne sont pas uniquement de son fait. Une autre lecture est possible en rendant justice à cet enfant laissé à lui-même et poussé sans son consentement vers une vie faite d'atrocités. Cette réinterprétation du mythe s'est faite en parallèle de mon travail avec les enfants placés en institution et c'est en naviguant entre fiction et réalité que la pièce s'est construite. L'histoire d'Eden, inspirée de vies réelles, venait faire écho à la généalogie mythique d'Antigone. Dans ma réécriture, il y a aussi un effacement total de l'histoire d'Œdipe par la reine Jocaste, afin que Thèbes soit lavée de la honte de l'inceste et du parricide. Il s'agit là de reconstruire un État sur un mensonge d'État et pour moi cela fait un écho très fort à ce qu'il se passe en Palestine. Ici, Polynice devient l'enfant disqualifié du trône. Il n'est plus le frère de personne et se retrouve condamné à l'exil. Il s'agit ici de réhabiliter toutes les histoires qui risquent d'être effacées à cause des déviances fascistes et d'une réinvention de l'histoire officielle.

Cette réhabilitation a-t-elle une traduction au plateau ?

Nous travaillons sur une codification précise de l'espace scénique. D'un côté, il y a la réalité mythologique d'Antigone qui porte le propos

épique de la pièce – en même temps qu'une esthétique et qu'une direction d'acteurs et d'actrices inspirées du conte dystopique – et de l'autre une réalité très naturaliste, très contemporaine, avec le langage des adolescentes et adolescents d'aujourd'hui. Ensuite, il y a l'écho du projet initial : l'arabe est utilisé dans les chœurs et par le coryphée pour porter la voix du peuple, cette masse dont le destin est déterminé par le choix des puissants.

« Je ne cherche pas, dans cette pièce, à faire un travail de dénonciation, mais à créer du commun. »

Traduction des chants interprétés

Pour prolonger l'expérience du spectacle retrouvez les paroles traduites des chants interprétés par le coryphée et le chœur, écrits et composés par Bachar Mar-Khalifé.

SCANNEZ LE QR CODE ET
LISEZ LES PAROLES !

Scan the QR code and read the lyrics.



Lorsque l'on se saisit de sujets aussi délicats que les violences faites aux enfants ou le fascisme, je crois que le minimum c'est de prendre soin. Prendre soin de l'écoute du public pour pouvoir se faire « entendre ». Pour cela, nous convoquons beaucoup de paramètres comme l'humour, la danse, la musique, le chant, le bruitage ou encore l'artisanat de théâtre « à vue ». Tout cela permet de créer une distance qui rassure. Bien sûr, la pièce parle de violences, mais il s'agit de la retraduire au plateau, dans la mobilité des décors, dans la partition physique des acteurs et actrices afin de la rendre supportable et de laisser au public la liberté d'être actif dans son imaginaire.

Entretien réalisé par Marion Guilloux
en janvier 2025



Tamara Al Saadi

Autrice et metteuse en scène, Tamara Al Saadi articule son travail entre sciences sociales et création théâtrale. Au sein de la compagnie LA BASE, elle crée *PLACE* en 2018 (Prix du Jury et Prix des Lycéens du Festival Impatience) qu'elle présente au Festival d'Avignon en 2019, *Brûlé.e.s* et *ISTIQLAL* (Prix du Groupe des 20 Théâtres en IDF) en 2021, *PARTIE* (dans le cadre de Vive le Sujet ! au Festival d'Avignon) et *MER* en 2022. *TAIRE* est sa dernière création (2025). Elle est artiste associée au Théâtre Dijon Bourgogne - CDN et au Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine - CDN. Elle est également artiste complice du Théâtre national de La Criée – CDN, en compagnonnage avec le Théâtre Joliette de Marseille, en résidence au Théâtre de Rungis et au Théâtre du Fil de l'Eau de Pantin.

→ ET...

CAFÉ DES IDÉES avec Tamara Al Saadi
• La matinale du 22 juillet à 10h30 au cloître Saint-Louis

RENCONTRE ET DIALOGUES avec Tamara Al Saadi
• Le 24 juillet à 12h à la Cour Cémea du lycée Saint-Joseph, avec les Ceméa

+ infos festival-avignon.com



Interview in
English